

AMICALE BRETONNNE, Saïgon

SAÏGON
Amicale bretonne
(*L'Avenir du Tonkin*, 20 novembre 1922)

Les membres de l'Amicale bretonne « Le Biniou » se sont réunis en assemblée générale samedi soir à 21 heures, à leur siège social, 13, rue Lefèvre.

L'ordre du jour principal consistait dans l'élection d'un nouveau président, en remplacement de M. Réthoré, démissionnaire.

Dès l'ouverture de la séance, le vice-président Lord donne communication d'une lettre de M. Réthoré faisant connaître la raison de sa démission et s'excusant de ne pouvoir assister à la réunion.

Après lecture de la lettre du président, le comité en bloc donne sa démission.

On procéda aussitôt à l'élection d'un nouveau comité qui se trouva constitué comme suit :

MM. Le Cam, président ; Lord, Barbanson, vice-présidents ; Lanlo, secrétaire ; Blaize, secrétaire adjoint ; Louis, trésorier ; Coriton, trésorier adjoint.

MM. Pétra Henri, Donnaard [Donard ?], Turbin, membres.

Nous ne doutons pas que sous la présidence de M. Le Cam, qui a obtenu de si beaux résultats dans l'organisation de l'Amicale bretonne de Hanoï et dont les échos ont paru dans nos journaux locaux, Le « Biniou » ne retrouve sa prospérité d'autrefois. Il sera, d'ailleurs, bien secondé par les nouveaux membres du comité, tous animés de la meilleure volonté.

[Siège au [Saïgon-Palace](#)]

« Le Biniou » doit d'ailleurs être transféré incessamment dans un beau local de « Saïgon Palace ».

Une indiscretion nous permet d'annoncer dès à présent, qu'un banquet suivi d'un bal où seraient invites tous les Bretons sans exception, aurait lieu dans la première quinzaine de décembre.

SAÏGON
Le bal de l'Amicale bretonne
(*L'Avenir du Tonkin*, 29 mai 1924)

Le bal de l'Amicale bretonne aura lieu le 10 courant à 21 heures dans la salle de la Philharmonique, sous la présidence d'honneur de M. le gouverneur de Cochinchine Cognacq.

SAÏGON
(*L'Avenir du Tonkin*, 22 juin 1924)

Un champagne d'honneur à M. Le Louët. — Le personnel européen du service vétérinaire de la Cochinchine, auquel s'était jointe une délégation du comité de l'Amicale bretonne, a offert, hier soir, dans les salons de la Rotonde un champagne d'adieu à M. le Louët, chef du service vétérinaire et vice-président d'honneur de l'Amicale bretonne, à l'occasion de son départ pour le congrès pan Pacifique d'Honolulu. Les vétérinaires inspecteurs manifestèrent à leur chef, dans des toasts chaleureux, toute leur sympathie et leur chagrin de le voir quitter un service qu'il dirigeait avec tant de compétence et de dévouement. M. Barbanson, vice-président de l'Amicale Bretonne, dans une éloquente improvisation, manifesta les vifs regrets de l'amicale qui perd en M. Le Louët un fort appui moral. M. Le Louët, très touché de ces marques de sincère estime, promit de n'abandonner ni le service qu'il a créé de toute pièces en peu d'années ni l'amicale à laquelle son activité restera toujours acquise.

SAÏGON
Pour les victimes de Penmarch
(*L'Avenir du Tonkin*, 14 septembre 1925)

Nous recevons de M. le capitaine de vaisseau Douguet L., commandant la Marine en Indochine, membre de l'Amicale Bretonne, la lettre suivante que nous nous faisons un plaisir d'insérer :

Monsieur le directeur.

Lors du dîner que l'Amicale bretonne a voulu offrir aux acteurs bénévoles de la soirée de bienfaisance organisée pour les victimes de Penmarch, pour les remercier de leur concours empressé, j'ai tenu, parlant au nom des Bretons de la colonie et au nom des veuves et orphelins, à leur exprimer toute notre gratitude, et j'ajoutais que j'étais certain de ne pas provoquer de sentiments de jalousie si je remerciais tout particulièrement madame Ardin, dont le dévouement a été au dessus de tout éloge.

Grâce à ses efforts personnels, la recette théâtrale a atteint une somme inespérée par nous, et nous avons pu prendre hier à la Banque d'Indochine un chèque de 12.704 francs que je vais faire parvenir à M. le préfet du Finistère, en lui donnant des instructions pour la répartition de cette somme.

Nous profitons de votre obligeance accoutumée pour remercier ici tous ceux qui ont bien voulu apporter leur obole à cette oeuvre de solidarité et en premier lieu M. le gouverneur général p. i. de l'Indochine et M. le gouverneur de la Cochinchine, et tous ceux qui ont bien voulu offrir en outre toutes les facilités d'organisation et, à ce titre, M. le maire de la ville de Saïgon à qui nous sommes heureux d'exprimer publiquement notre reconnaissance.

Veillez agréer, Monsieur le directeur, avec mes remerciements, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

L. Douguet (*L'Impartial*)

SAÏGON
M. le docteur Coulogner rentre en France
(*L'Avenir du Tonkin*, 29 juillet 1929)

Le docteur Coulogner, chef de service de santé en Cochinchine*, vient de rentrer en France, par l'*André-Lebon* pour jouir d'un congé bien mérité.

Il a, durant son séjour en Cochinchine, dirigé avec tact, avec activité le service délicat, dont il était chargé et qui, en ce pays, a tant d'importance. Jouissant de la confiance du gouvernement, du respect de ses collaborateurs, il a pu s'acquitter de sa tâche à la satisfaction de tous.

On l'a vu partir avec regret, d'autant qu'il joignait à sa valeur technique, une courtoisie, une amabilité qui rendaient les relations tout à fait agréables.

Ce regret lui a été marqué ces jours-ci par l'Amicale bretonne, en une réunion cordiale ; il lui a été encore redit par les docteurs de la Cochinchine, en une réunion qui eut lieu, le lendemain samedi, au *Perchoir*.

La grande famille médicale serrée autour d'un chef, qui fut aussi un ami, lui a dit l'estime et l'affection qu'il a su lui inspirer.

AMICALE BRETONNE

AVIS

(*La Dépêche d'Indochine*, 8 février 1930)

Il est rappelé aux sociétaires que le banquet et le bal de l'Amicale auront lieu le samedi 15 février sur les terrasses du Grand-Hôtel.

Prière d'adresser d'urgence les adhésions au banquet à l'un des membres suivants :

MM. Tisien, Intendance maritime, Saïgon ; Gasnier, ingénieur des T.P., Saïgon ; Blaise de Maisonneuve, mairie de Cholon.

Le comité de l'Amicale bretonne est composé ainsi qu'il suit pour l'année 1930 :

Président d'honneur

M. Grandjean Émile, administrateur des S. C., chef de cabinet du Résident supérieur du Tonkin à Hanoï.

Vice-présidents d'honneur

MM. Le Louet, inspecteur du Service vétérinaire de l'Indochine à Saïgon.

Le docteur Le Tonturier, directeur du Service de santé de la Cochinchine à Saïgon.

Président honoraire

M. Labbé, industriel à Saïgon.

Comité

Président

M. Le Lay, directeur de la Société financière d'Indochine à Saïgon.

Vice-présidents

M. Haag, directeur de l'*Opinion*.

M. Guillerm, chef de laboratoire à l'Institut Pasteur.

Membres

M. le docteur Motais, directeur de la clinique ophtalmologique, à Saïgon.

M. Ballot, pharmacien, place du Marché, Saïgon.

M. Surcouf, administrateur des Services civils à la chambre de commerce, Saïgon.

M. Aubry, professeur au collège Chasseloup-Laubat, à Saïgon.

M. Losq, garagiste, boulevard de la Somme, Saïgon.

M. Pétra, conducteur de travaux à Cholon.

M. Viaouet, commis principal de la Marine à l'arsenal.

M. Rolland, agent technique à l'arsenal.

Secrétaire

Gasnier C, ingénieur des Travaux publics au port de Saïgon.

Secrétaire adjoint

M. Capitaine, adjoint technique aux Chemins de fer.

Trésorier

M. Tisien, commis principal de l'Intendance maritime, à Saïgon.

Nous souhaitons longue prospérité à cette amicale qui se montre toujours aussi vivante et fait preuve d'une belle activité.

COCHINCHINE

SAÏGON

(*L'Avenir du Tonkin*, 28 janvier 1932)

Un vieux colonial, M. F. Rual ¹ est mort. — Ce n'est pas sans une douloureuse émotion que nous avons appris la mort de M. François Marie Rual, ingénieur des services techniques de la ville de Cholon.

Depuis de longs mois, il luttait avec un courage qui forçait l'admiration contre la mort qu'il voyait parfaitement venir à grands pas.

À Cholon, tous ceux qui eurent à lui obéir se souviendront de lui. Il aimait le travail et le faisait aimer. Il apportait dans sa tâche ses qualités natives de Breton tenace et patient. Dur au mal et têtu, on le voyait aux premières heures du matin sur ses chantiers.

On l'y retrouvait en plein soleil.

Le travail seul comptait pour lui.

La ville de Cholon lui doit la réalisation impeccable d'importants et nombreux travaux, notamment la construction, très délicate à cause du manque de déclivité, du plus gros égout existant actuellement en Indochine.

D'une haute valeur morale, et d'une grande délicatesse, il fut aussi un technicien remarquable, possédant, en plus, une rare culture générale.

Une dernière fois nous nous inclinons devant sa tombe. Il est mort loin de sa vieille Bretagne qu'il chérissait beaucoup et dont il avait gardé les traditionnelles habitudes, mais les Bretons d'ici sauront fleurir ce petit coin de Cochinchine où repose depuis aujourd'hui l'un des meilleurs d'entre eux et des plus caractéristiques.

En cette douloureuse circonstance, nous prions aussi les siens de trouver ici l'expression de nos plus vives condoléances et de participation au grand chagrin qui les accablent.

SAÏGON

(*L'Avenir du Tonkin*, 13 août 1934)

Obsèques. — Les obsèques de M. Édouard P. Illiaquer, décédé dernièrement à Hongkong, ont eu lieu ce matin à Saïgon.

Après la cérémonie religieuse à la cathédrale, le char funèbre prit le chemin du cimetière, suivi des fidèles amis du défunt.

¹ François Marie Rual (Rennes, 17 février 1883-Cholon, 23 janvier 1932) : ingénieur de l'École des hautes études industrielles de Lille. Ancien du Djibouti-Addis-Abeba et du Transindochinois (selon Geneanet).

Le deuil était conduit par M^{me} Illiaquer, M. Prat, beau-père du défunt, et M. Mouly, président des Gatzarts.

Sur cette tombe brutalement ouverte, M. Mouly, au nom des collègues et amis du défunt, prononça une allocution courte et émue.

Parmi les personnes présentes, nous avons noté : M. Filuzeau, Frogé, Thomachot, Noorkhan, Frasseto, Toby, Denis, Ohl, Mariani, Julien, Chauvin, Etienbled, Feunteun, Rosel, Guégo, Maurice, Poubeau, Pesmetti, Andrin, Bergès, Bar, Lanarre, Anjubault, Sersel, Grimm, etc.

À la veuve, aux collègues du défunt et à l'Amicale bretonne nous renouvelions l'expression de nos sincères condoléances.

SAIGON

Plus de 200 Bretons ont reçu samedi leur compatriote M. Yves Châtel
(*L'Avenir du Tonkin*, 1^{er} octobre 1934)

Samedi soir, à 19 heures, les Bretons ont reçu leur éminent compatriote, M. le résident supérieur Yves Châtel, secrétaire général du Gouvernement général.

Jamais fête d'amicale n'aura été plus gaie, plus brillante. Il est vrai que M. Châtel est président d'honneur de l'Amicale. Reçu par le président en exercice, M. Drillien, il présida cette joyeuse réunion. Plus de deux cents Bretonnes et Bretons avaient répondu à l'appel.

Ce fut pour M. Drillien l'occasion de prononcer le remarquable petit discours dont voici le texte intégral.

LE DISCOURS DU PRÉSIDENT DRILLIEN

M. le secrétaire général

Les Bretons savent aimer qui les aime. Ils ont l'intuition du cœur.

C'est ainsi que nous sommes réunis ce soir autour de vous, affectueusement reconnaissants à notre éminent compatriote d'avoir si spontanément accepté la présidence d'honneur de notre Amicale bretonne.

Si celle-ci, se heurtant à l'éternel individualisme ne réunit pas encore tous les Bretons de Cochinchine, elle peut se flatter, après une mise en veilleuse de quelques années, d'avoir, dans un superbe sursaut d'énergie, su regrouper toutes les bonnes volontés, tous ceux qui, exilés en Cochinchine, désirent se retremper parfois dans l'atmosphère natale, tout en constituant un point d'appui pour ceux d'entre eux qui se trouvent en peine matérielle et morale.

De plus, l'Amicale, toute riche qu'elle soit d'enfants légitimes, ne cesse d'adopter ceux qui se donnent à elle par pure amitié et lui sont fidèles.

Sous votre haut patronage, Monsieur le président, je suis certain que la prospérité de notre amicale ira grandissante pour le plus grand bien de tous les Bretons de la Colonie.

Chacun trouvera chez nous un pays.

Comme l'a chanté Botrel dans sa « Veillée », nous sommes :

De Rennes la Grandville,
Quimper la Tranquille,
Brest au bord de l'eau,
De Nantes l'Orgueilleuse,
Tréguier la Pieuse,
Dinan la Rieuse,

Vannes et Saint-Malo.

Tous venus ici entraînés par des vocations différentes et bien décidés à faire aimer en nous les qualités de notre race.

« N'est pas Breton qui veut », a dit le vieux poète quimpérois Le Guyader, et il avait raison.

Dans les difficultés et les risques de la vie coloniale, nous avons pour nous soutenir les jours de doute, de brume et de vents contraires, les exemples de nos grands aïeux.

Ceux de nos grands capitaines : Jacques Cartier, Surcouf, Duguay-Trouin, Primauguet, Bisson, Lamotte-Picquet, de Kerguelen, et de leurs fiers marins.

Ceux encore de : Duguesclin, La Tour d'Auvergne, Cambronne, Lamennais, Chateaubriand, Renan, Laënnec.

Nous avons enfin ceux de nos morts de la Grande Guerre et des Bretons qui reposent ici.

Tous, dans des activités et domaines différents du genre humain, surent, par leur intelligence, leur énergie et leur ténacité, atteindre aux plus hauts sommets de la Gloire française.

Vous avez su, M. le résident supérieur Yves Châtel, fils d'Arvor, puiser dans le patrimoine de leurs riches vertus celles qui, dans votre belle carrière, vous ont élevé aux hautes fonctions que vous remplissez en Indochine, à l'honneur de votre petite patrie.

Nous faisons des vœux sincères pour que votre fortune se poursuive longtemps pour le plus grand bien de la colonie et des Bretons indochinois.

Nous espérons que cette simple fête de famille en vaudra pour vous bien d'autres plus pompeuses et vous sera le garant de la fidélité d'une race entre toutes fidèle.

Pour terminer avec Botrel encore :

Chantons sans cesse
La bonne duchesse
Qui pour sa richesse
Francisa l'Armor
Que comme elle on crie
Gloire à la Patrie
Bretagne à la vie
Et France à la mort.

La réponse de M. Châtel

Très ému, il assura ses compatriotes qu'il éprouvait une grande joie à se trouver parmi eux. Simplement, il retraça en quelques traits le caractère colonial des Bretons.

« Nous sommes comme les bateaux de chez nous qui portent sur leur tableau de poupe l'un des noms de nos ports et que l'on retrouve très loin des eaux de l'Armor comme des amis, comme des souvenirs de notre chère vieille Bretagne. Ainsi, entre nous, revit l'attrait vivace de la petite patrie au service de la grande. »

Puis, faisant allusion aux vœux que lui porta le Président afin que se poursuive au mieux sa belle carrière indochinoise, il assura les Bretons qu'il saurait se souvenir, dans la plus stricte discipline, qu'ils travaillent tous, eux aussi, à la grandeur de la Colonie.

Un double ban punctua les paroles de M. Châtel qui resta longtemps encore parmi ses compatriotes.

*
* *

À 22 heures, l'on dansait encore lorsque retentit la *Paimpolaise* finale.
(*La Dépêche*)

Hanoï
L'AMICALE BRETONNE FÊTE SON PRÉSIDENT D'HONNEUR
MONSIEUR LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DU GOUVERNEMENT GÉNÉRAL CHÂTEL
(*L'Avenir du Tonkin*, 19 novembre 1934)

.....
Hanoï se devait, en effet, de ne pas rester en arrière, ou simplement en retard sur la belle manifestation dont M. Châtel avait été l'objet à Saïgon. On en a pu lire, ici même, le compte-rendu.

À SAÏGON
LA SOIRÉE DE L'AMICALE BRETONNE, TOUTE DE SYMPATHIE ET DE GAÏÉTÉ,
A OBTENU UN TRES VIF SUCCÈS
(*L'Avenir du Tonkin*, 22 décembre 1934)

La soirée de l'Amicale bretonne a été une manifestation extrêmement réussie, digne récompense des efforts qui, depuis plusieurs jours, ne se relâchaient pas afin d'assurer à cette soirée un cadre digne d'elle.

À 20 heures, le comité de l'Amicale bretonne reçoit son président d'honneur, M. le secrétaire général du gouvernement général Yves Châtel, accompagné de M. Le-Thang-Tuong, secrétaire particulier de M. Châtel.

Le dîner, des plus succulents, servi par le Saïgon-Palace sous la direction du sympathique M. Luciani, a rallié tous les suffrages ; une véritable réussite, jugez-en :

Huîtres cultivées genre Belon ; consommé froid au porto ; foie d'oie de Cahuzac ; tournedos à la fantaisie ; petits pois à la Bigoudenne ; dinde briochine farcie aux marrons ; cœurs de bancs ; bombe fiacre Surcouf ; fromage de Guengat et d'ailleurs ; mignardises ; corbeille de fruits ; café ; liqueurs, champagnes.

À la fin du dîner, M. Dritten, président, se lève et prononce l'allocution suivante, très applaudie :

Monsieur le président d'honneur,

Vous regrettez certainement, comme nous, que M. le gouverneur général et M. le gouverneur de la Cochinchine n'aient pu, retenus par des engagements antérieurs, honorer de leur présence cette grande fête bretonne.

Nous les remercions de la haute sympathie qu'ils ont bien voulu nous exprimer en la circonstance et les assurons de notre respectueux dévouement.

Nous vous remercions, M. le secrétaire général, d'avoir, malgré les fatigues que vous imposent en ce moment vos hautes fonctions, accepté d'accorder quelques heures à vos compatriotes.

Nos vifs remerciements vont également à notre éminent compatriote, M. le directeur Grandjean, et à notre fidèle ami, M. le directeur Guillemain. Je tiens également à remercier M. le secrétaire particulier Lê-Thanh-tuong, qui accueille toujours si aimablement les Bretons.

Comme vous le voyez, M. le président d'honneur, les Bretons de Cochinchine qui avaient apprécié le charme de notre dernière soirée, sont tous revenus au premier appel, entraînant leurs amis.

Notre vieille Amicale bretonne a eu ses hauts et ses bas : elle a toujours résisté parce qu'elle s'appuyait sur la famille.

D'après la loi de Noël, dès 940, en Bretagne, plusieurs familles se groupaient pour former des associations de famille ou keneul, c'est-à-dire clan.

La dignité de chef de clan appartenait au Rankenedi : il possédait sur ses sujets une autorité souveraine et devait les protéger en toutes occasions.

M. le secrétaire général, nous avons choisi en vous Penkenedi ; sous votre présidence d'honneur, nous sommes désormais certains des destinées de l'Amicale bretonne dont le but profond est l'entraide mutuelle entre compatriotes œuvrant en Cochinchine.

Ceci ne nous empêche pas de penser à nos frères des Côtes bretonnes qui, par pur dévouement, se sont consacrés au sauvetage en mer au péril de leurs vies.

L'Amicale bretonne, bienfaitrice officielle de HSB ², ne pouvait les oublier en cette belle soirée que vous avez bien voulu patronner et, en bon nautonnier, nous aider à mener à bon port.

Aotrou Grandjean. La Aotrou Guillemain. Iscbed vend da Bru Cux Breizmg du Vro Gaul Les bravos crépitent. M. le secrétaire général Châtel se lève ensuite et, dans une courte improvisation, dit toute sa joie de se trouver parmi ses compatriotes venus nombreux ce soir et regrette qu'ils se réunissent si rarement ; reproche tout amical

M. Grandjean, directeur de la Sûreté en Indochine, ancien président de l'Amicale bretonne, prend à son tour la parole et répond à la remarque de M. Châtel : il est très difficile de réunir ses compatriotes ; il faut aller les chercher chez eux !

Enfin, on lève les coupes à la prospérité de l'Amicale.

À ce moment se placent, fort opportunes et goûtées, quelques vieilles chansons du pays.

Parmi les nombreux convives — ils sont plus de cent —, nous remarquons à la table d'honneur : M. Châtel, secrétaire général du Gouvernement général de l'Indochine ayant à sa droite : M^{me} Dritten, M. Guillemain, M^{me} Berthelot, M. Losq ³, M^{me} Mercier, M. Tisien, M^{me} Durand, M. Pétra Brieu, M^{me} Le Calvez, capitaine Mercier.

À sa gauche : M^{me} Muller, M. Dritten, M^{me} Tisien, M. Grandjean, chef de la Sûreté, M^{me} Guillemet, M. Berthelot ⁴, riziculteur, M^{me} Losq, M. Audren, M^{me} Pétra, capitaine Guillot, M. Lê-tanh-Tuong, secrétaire particulier de M. Châtel, M^{lle} Audren, M^{me} et M. Lienard, M^{me} et M. Jean Pétra, M. Gaston Pétra, M. Loïc Pétra, M^{me} et M. Forge, président des Croix-de-feu, M^{me} et M. Toby, Dr Labbé, M. Le Calvez, M^{me} et M. Housfort, M^{lle} Muller, M^{lle} Tisien, M^{me} et M. Feuteun, M. Durand, M^{me} et M^e Sicot, M^{me} et M. Antret (?), M. de Bauchesne, M^{lle} Berthelot, etc.

On se lève de table à 23 heures. De nombreuses personnes venues pour le bal sont déjà là. On s'organise autour des tables de la salle des fêtes et le très bon orchestre de MM. Le Rick et Milewitch « attaque » sans tarder.

À minuit trente, on distribua de nombreux accessoires de cotillon, et ce fut le signal de danses endiablées.

Parmi la très nombreuse assistance venue pour le bal, nous avons remarqué au hasard du crayon : M. Rivoal, préfet de la région Saïgon-Cholon, Dr. Pradal, M^{me} Lacoste, M., M^{me}, M^{lle} Ledoux, M. Pinaud, M^{me} et M. Lataste, M^{me} et M. Gott, M. Thomachot, M^{me} et M^e Loye, M. Spielmann, M^{me} et M. Jugant, M^{me} et M. Dufлот, M^{me} et M. Le Guyader, M. Bonnefond, M. Lanlio, M. Pietri, M^{lle} Jamblle, M. Bonvicini, M. Loesch, M. Paira, etc.

Ou dansa jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Cette fête intime a été réussie en tout point ; le comité et la famille Pétra s'étaient, d'ailleurs, dépensé sans compter pour que tout soit parfait.

² Hospitaliers-Sauveteurs bretons.

³ Félix Losq : administrateur unique de la Société d'exploitation industrielle et commerciale « Saïgon Garage » : concession Simca, Studebaker, Berliet.

⁴ François Berthelot de la Glétais : grand riziculteur à Baclieu.

Les Bretons de Saïgon se souviendront longtemps de cette charmante soirée qui a permis à tous de vivre quelques heures agréables dans un oasis de repos, pour y évoquer les souvenirs du pays.

SAÏGON

M. Audren est mort

(*L'Avenir du Tonkin*, 4 janvier 1935)

M. Audren est mort ! Cette nouvelle s'est répandue comme une traînée de poudre dès la première heure dans Saïgon : et aura affligé chacun.

M. le juge de paix Audren était, en effet, une des physionomies les plus sympathiques de notre ville, où sa haute conscience et sa grande dignité de vie lui valait l'estime générale.

Né à Loudéac en 1872, M. Audren était donc âgé de 62 ans. Après avoir fait de fortes études, M. Audren acquit son doctorat en droit à la Faculté de Rennes, puis se destina à la magistrature coloniale.

Pendant la guerre, il se distingua brillamment comme sous-officier, puis lieutenant et capitaine, et mérita de nombreuses citations dont trois à l'ordre de l'Armée. M. Audren était chevalier de la Légion d'honneur pour fait de guerre.

C'est une très belle figure qui disparaît. M. Audren ne connaissait que le Devoir et la Bonté. Nous prenons part, avec ses nombreux amis, notamment les Croix-de-Feu et les membres de l'Amicale bretonne, à ce malheur et prions M^{me} et M^{lles} Audren de trouver ici, en cette si douloureuse circonstance, l'expression de nos condoléances les plus attristées.

C'est ce matin à 4 heures que s'est éteint presque subitement M. Jean-Baptiste Audren, d'une crise cardiaque.

Il avait passé la soirée avec sa famille au cirque et s'était couché sans le moindre malaise.

Vers 3 heures, se trouvant mal, il fit appeler à son chevet le Dr. Le Vilain. Le distingué praticien lui fit aussitôt un piqûre d'huile camphrée éthérée. Elle ne produisit pas l'effet escompté et, malgré tous les efforts, M. Audren continua à s'affaiblir.

Ces derniers mots furent :

— « Je crois que je vais mourir ».

Il ne s'était pas trompé. Quelques instants plus tard, les siens lui fermaient les yeux.

Cambodge

UNE FÊTE MÉMORABLE

LA BANQUET ET LE BAL DE L'AMICALE BRETONNE

(*L'Avenir du Tonkin*, 25 mars 1935)

le président de l'Amicale saïgonnaise, Dr Guillerm

PHNOM-PENH

[Banquet et bal des Bretons]

(*L'Avenir du Tonkin*, 18 mars 1935)

Parmi les invités de l'extérieur, nous avons plus particulièrement noté : madame et monsieur Durand, secrétaire, trésorier de l'Amicale bretonne de Cochinchine

NÉCROLOGIE

M. Durand, instituteur à Chasseloup-Laubat, est décédé à Hanoï
(*L'Avenir du Tonkin*, 26 août 1935)

Une triste nouvelle nous parvint samedi soir : celle du décès, à l'hôpital de Lanessan, de M. Durand, le sympathique et bien connu professeur au collège Chasseloup-Laubat, qui s'était rendu à Hanoi pour visiter le Tonkin pendant les vacances.

M. Durand a succombé presque subitement, emporté par une septicémie rapidement généralisée.

M. Baptiste, proviseur par intérim du lycée Chasseloup Laubat, avisé par télégramme lui aussi, eut, hier matin, la pénible mission d'informer M^{me} Durand du décès de son mari. Il le fit avec tous les ménagements qu'on devine, étant obligé, en outre, d'apprendre à M^{me} Durand que les obsèques du défunt avaient dû avoir lieu quelques heures après sa mort.

M. Durand, très aimé de quiconque l'approchait, n'avait ici que des amis. Il était un des animateurs de l'Amicale bretonne.

Dans cette si pénible circonstance, nous prions M^{me} Durand de bien vouloir trouver ici l'expression de nos condoléances très sincères.

SAÏGON

L'Amicale bretonne donna samedi soir un banquet et un bal
(*L'Avenir du Tonkin*, 14 octobre 1935)

Grande messe, samedi soir, dans les salons du « Coq d'Or » magnifiquement éclairés et largement ventilés. « L'Amicale bretonne » donnait sa fête trimestrielle. La plupart des membres étaient présents.

Après un apéritif où les premiers symptômes d'une joie qui ne cessait de croître, se manifestèrent, on prit place autour des tables où soixante couverts étaient servis.

La couleur locale — oh ! le charme des formes — était assurée par les chapeaux authentiques des docteur Labbé et de M. Toby, tous les deux à longs rubans, les chapeaux. Et l'atmosphère était complétée — oh ! la douceur des bruits ! — par des airs de biniou et des chants évocateurs du beau pays où la tradition a été conservée, malgré l'école nouvelle ; où l'on dit encore de la terre nourricière qu'elle a été « épousée, » mais non « conquise ».

Remarqué autour des tables : M^{mes} et MM. Guillerm, Berthelot, Losq, Durand, Tixien, Cavillon, Le Calvez, Pétra, Pétra, Pétra, le docteur Seznec, Toby, Guillemet, Jacobo, Rubis, les docteurs Labbé et Levot, M^{me}, M^{lle} et M. Papino, M. Combot, etc.

Il serait superflu de rapporter que la chère fut exquise, les vins excellents, le service parfait. On était au « Coq d'Or » ; l'ami Payre en personne dirigeait les débats ; c'est tout dire.

Quant au dirigeant des ébats, le sympathique président, M. Guillerm, il eut peu à faire pour maintenir ses collaborateurs et pays au diapason de circonstance. Quel humour de bon aloi dans son discours ; quel cœur aussi. Improvisateur charmant, M. Guillerm décocha des traits qui tous portèrent, aussi bien sur le sujet des origines bretonnes des palais d'Angkor que sur le quatrième galon du docteur Labbé — trop bourru pour n'être pas bienfaisant, - et sur les qualités spéciales des conseillers bretons

qu'il somma de siéger dorénavant en costume, ou au moins sous le chapeau breton. M. Guillerm, applaudi à chaque phrase, donna du « vieux plouc » à droite et à gauche et termina, au milieu des acclamations, en conduisant un « double ban » à la prospérité de l'Amicale et à celle du « Coq d'Or » qui méritait tous les remerciements.

Puis les binious se déchaînèrent. Mais ce fut l'accordéon de M. Pétra semi-junior qui noua les couples. Et sous les yeux variés des girandoles, on dansa jusqu'à trois heures, avec un entrain que rien ne ralentit.

En résumé, fort belle soirée où s'affirma le caractère vraiment fraternel des Bretons de Saïgon dans un cadre tout à fait propice à la belle humeur.

K. (*L'Opinion*)

Le banquet trimestriel de l'Amicale bretonne (*L'Avenir du Tonkin*, 10 juillet 1936)

Les fêtes organisées par l'Amicale bretonne se déroulent invariablement sous le signe de la gaieté la plus franche. On s'y retrouve entre amis, entre gens du même pays dont les mœurs et les coutumes défient le temps et l'espace, on y chante de vieux airs de « là-bas » : ce cachet du terroir est un des grands charmes de ces réunions entre Bretons bretonnants.

Le banquet organisé hier soir par l'Amicale bretonne n'a pas failli à cette tradition. Le cadre choisi était particulièrement propice à des agapes joyeuses, sans prétention : l'Hôtel des Nations ⁵. Et l'on sait que l'ami Maestracci sait recevoir son monde... et organiser un de ces menus dont on garde le souvenir.

Ce banquet trimestriel de l'Amicale revêtait avant-hier une importance particulière ; on y fêlait le départ du sympathique docteur Guillerm qui, le lendemain, s'embarquait à bord du « Sphinx », avec sa famille, pour aller jouir dans sa chère Bretagne d'un repos bien gagné.

Ce fut une soirée fort agréable : un apéritif intime réunit les convives. Puis l'on passa à table. Un menu « campagnard et breton » — si l'on peut dire — fut dégusté parmi les rires. En voici un aperçu : soupe au lard ; andouilles garnies ; lapin sauce chasseur ; haricots bretonne ; gigot d'agneau ; salade ; fromages ; glace tutti frutti, petits fours et... vins de choix avec cidres, de derrière les fagots.

Le convives étaient nombreux : outre le président d'honneur, nous pouvons citer, en nous excusant à l'avance des omissions : M. Guillerm ; M. Pétra et M^{me} ; M. Brieuç Pétra et M^{me} ; M. Guyonnet et ses filles : M. Durand et M^{me} ; M. Lavallée et M^{me} ; M. Lalo et M^{me} ; M. Lelarge et M^{me} ; M. Fontaine et M^{me} ; M. Calvez ; M. Leguyader et M^{me}.

Le repas fut des plus joyeux. Quelques allocutions furent prononcées : M. Guillerm prit la parole en termes chaleureux ; quelques amateurs chantèrent des chansons du pays reprises en chœur par l'assistance.

Cette charmante fête toute familiale se termina par une sauterie qui ne prit fin que vers 4 h. du matin.

Signalons que l'orchestre Aspar fit merveille et contribua à l'animation de la fête.

Avis de décès (*La Dépêche d'Indochine*, 18 juillet 1936)

M^{me} veuve Lebras et ses enfants ;

⁵ Plus exactement, le [Grand Hôtel des Nations](#).

M. Lebras Guillaume, agent journalier des Travaux publics d'Indochine ;
Ont la douleur de faire part du décès de

M. LEBRAS Jean,
colon à Rachgia

leur fils et frère décédé hier matin, dans sa 37^e année, à la clinique Angier, muni des sacrements de l'Église.

Les obsèques auront lieu ce soir à 17 heures. On se réunira à la clinique Angier.

Le président et les membres du comité, les membres de l'Amicale bretonne, ont la douleur de vous faire part du décès de :

M. Jean LEBRAS,
colon

décédé pieusement le 17 juillet 1936 à Saïgon.

Les obsèques religieuses auront lieu le 18 juillet à Saïgon, à 17 heures ; on se réunira à la Clinique Angier.

(Le Comité).

C'est au moment où, après 14 ans de dur labeur et de privations, M. Jean Lebras allait pouvoir récolter les fruits de son âpre travail qu'une maladie qui ne pardonne guère l'emporte.

À M. G. Lebras et à tous ceux que ce deuil plonge dans la peine, la *Dépêche* adresse ses plus vives condoléances.

Les obsèques de M. Jean Pétra ont eu lieu hier matin en présence d'une foule nombreuse et émue
(*L'Avenir du Tonkin*, 2 septembre 1936)

Les obsèques de M. Henri Jean Pierre Pétra, fils aîné d'une famille qui œuvre depuis trente cinq ans en Cochinchine, ont eu lieu hier matin en présence d'une foule imposante.

.....

Tout le personnel français et indigène de la région Saïgon-Cholon au grand complet était présent, de même que les membres de l'Amicale bretonne groupés autour de M. Berthelot et de M. Leguyader.

Au cimetière français de la rue de Massiges, trois discours furent prononcés.

M. Berthelot prit la parole le premier pour dire la perte cruelle qu'éprouvait l'Amicale bretonne de Cochinchine en la personne de J. Pétra.

.....

SAÏGON

M. Pagès a inauguré la braderie
(*L'Avenir du Tonkin*, 3 décembre 1936)

.....

Reçu par M. Berthelot de la Glétais, au stand de l'« Amicale Bretonne », M. Pagès goûta un verre de muscadet.

SAÏGON
Les obsèques de M. Pierre Gicquel
(*L'Avenir du Tonkin*, 6 décembre 1937)

C'est avec peine que nous avons appris, hier, la mort de M. Pierre Gicquel, ancien combattant et médaillé militaire, enlevé après une longue maladie à l'affection des siens.

Il est mort des suites d'une intoxication par les gaz contractée pendant la Grande Guerre. M. Gicquel n'était pas un vieux colonial, mais les années qu'il passa à Saïgon avaient suffi à lui assurer de solides amitiés.

Aussi est-ce un imposant cortège qui, après la levée du corps à son domicile et l'absoute donnée à la cathédrale par le R. P. Tricoire, suivit le corbillard au cimetière.

Parmi les nombreuses personnes qui accompagnaient le défunt jusqu'à sa dernière demeure, nous pûmes remarquer la présence de MM. Brochet, Cornut, Luciani, Lœsch, Roumy, Lebrun, Martini, Montandon, Courtessol, Brouard, Cotterel, Barbanson, Pétra, etc., des délégations des Anciens Combattants, des Médaillés militaires et de l'Amicale bretonne.

.....

SAÏGON
Décès
M. F. LE BAUT
(*Le Nouvelliste d'Indochine*, 12 décembre 1937)

Dimanche dernier est décédé, à l'Hôpital Grall, M. Le Baut, conservateur de la Propriété foncière, médaillé militaire et Croix de guerre.

Ses obsèques ont eu lieu le lendemain.

À sa famille, à l'Amicale bretonne et l'Amicale des Anciens Combattants, nous adressons nos condoléances.

L'Amicale bretonne a donné sa fête annuelle à l'Hôtel Majestic.
(*Le Nouvelliste d'Indochine*, 6 mars 1938)

Les costumes de Concarneau, de Pont Aven, Rosporden, Paimpol, la présence de deux binious avaient mis en joie les assistants à cette belle fête familiale toujours très réussie.

COCHINCHINE

PHONG-THANH, à 300 km de Saïgon
La bénédiction de Sainte-Anne de Phong-Thanh
Chapelle construite à l'initiative de [Jean-Marie Combot](#)
(*L'Avenir du Tonkin*, 3 janvier 1939)

Discours prononcé par le Dr Guillermin, « délégué du pays d'Armor »

SAIGON
Une fête bretonne
(*Le Journal de Saïgon*, 26 novembre 1946)

Bretons et Bretonnes devront tous assister à la première fête familiale que l'Amicale organise le 30 novembre à 21 h. 30 à la Philharmonique, rue Taberd, avec le concours de l'orchestre Dufour.

Des cartes d'invitation pour les cavalières seront tenues à la disposition des sociétaires, tous les jours, à la Pointe des Blagueurs entre 18 h. et 20 h.

Bar Armoricaïn, buffet froid.

Pour aider les sinistrés brestois
Les Bretons de Saïgon vont organiser une semaine de solidarité

D'importantes manifestations sont prévues qui permettront à la population de
s'associer à un généreux geste d'entraide
(*Le Journal de Saïgon*, 25 août 1947)

Ce n'est pas sans une certaine émotion que les Bretons de Cochinchine se sont retrouvés hier matin, dans les salons de l'hôtel de ville, pour s'associer, avec une ferveur toute régionale, à la journée française en faveur des sinistrés brestois.

Beaucoup d'entre nous sont originaires de la ville martyre. Les autres y ont des parents ou des amis et il n'est pas un de nos compatriotes qui ne se soit senti atteint dans son sang ou dans son cœur par ce second cataclysme, indépendant celui-là de la volonté des hommes ⁶.

Et la salle, pourtant vaste, mise à notre disposition par le préfet Laffon ⁷ — un des nôtres — se révéla vite trop étroite pour contenir non seulement les Bretons domiciliés à Saïgon mais encore nos camarades du corps expéditionnaire de l'Armée d'Extrême-Orient, marsouins, marins, aviateurs et autres, accourus dans un même élan de solidarité et de sympathie agissante.

La réunion

C'est M. Drillien, président de l'Amicale des Bretons de Cochinchine, [en sommeil depuis l'occupation](#), qui présidait cette séance.

Il sut trouver les mots simples qui convenaient pour s'associer au deuil national, affirmer l'intention de nos compatriotes de venir en aide, au maximum, à nos frères de Brest et marquer le désir qu'avait l'Amicale de sortir de sa léthargie et de reprendre ses traditions.

Puis M. Haag dégagea l'esprit de cette réunion en se réjouissant de la spontanéité avec laquelle des compatriotes ont répondu à l'appel qui leur avait été adressé par voie de presse.

Il évoqua le drame brestois, la misère des milliers de sinistrés, affirma que la solidarité bretonne n'était pas un vain mot et qu'une fois de plus, la colonie bretonne de Saïgon saurait le prouver.

⁶ Le port avait été ravagé le 28 juillet 1947 par l'explosion d'un cargo norvégien, l'*Ocean Liberty*, chargé de nitrate d'ammonium (comparable à celle de Beyrouth le 4 août 2020).

⁷ Thomas-Marcel-Arthur Laffon (Saint-Denis de la Réunion, 29 décembre 1893-Eynesse, Gironde, 18 février 1961) : préfet de la région Saïgon-Cholon (août 1946-septembre 1947). Chevalier de la Légion d'honneur (*JORF*, 22 février 1947).

Saluant la présence des militaires particulièrement nombreux dans la salle, M. Haag y vit un symbole encourageant. Il termina enfin en faisant appel à toutes les bonnes volontés pour que l'initiative des Bretons de Saïgon atteigne en ampleur et en réussite le but qui la motive : apporter un secours aux sinistrés de Brest qui ne fut pas seulement un symbole, mais qui constituait une aide matérielle et effective à tant de misères accumulées.

Pour concrétiser une initiative

Il convenait, dans cet esprit, de constituer un comité chargé de concrétiser, dans les délais les plus rapides, ces projets d'entr'aide.

M. Drillien ayant offert sa démission et celle du bureau se vit confirmer dans les fonctions présidentielles à l'unanimité. Puis le comité suivant fut désigné par l'assistance :

Vice-présidents : M^{me} Bardin, M. Haag ; secrétaire général M. Ruen, trésorier général M. Evain ; membres : M^{me} Rudeur, MM. Rolland, chanoine Grill, Loïc Pétra, Leborgne, Le Goff Jeune, de Coëtlogon, Saiseau, Jégou, Guenan.

Un télégramme de sympathie

Sur la proposition de notre camarade de Coëtlogon, l'assemblée a rédigé un télégramme de sympathie à l'adresse du maire de la Cité brestoise :

« Bretons Saïgon et Indochine réunis hôtel de ville s'associant douleur population brestoise vous expriment sympathie et affectueuse sollicitude. Participent aujourd'hui journée nationale procédant collectes et organisation manifestations décidées des lendemain catastrophe en faveur victimes. »

La discussion ayant été ouverte, il fut décidé de solliciter du Haut Commandement que le corps expéditionnaire, qui compte de nombreux ressortissants bretons, soit représenté au comité dans ses trois formations : Air, Terre, Marine.

Quelques échanges de vues eurent lieu quant au programme des manifestations projetées mais c'est l'affaire du comité désigné à cet effet de mettre sur pied un programme qui sera soumis à une prochaine assemblée générale.

D'ores et déjà, il sera fait appel au concours de plus grand nombre pour que le secours destiné aux Brestois sinistrés atteigne le chiffre le plus élevé possible.

À l'issue de l'assemblée générale, le comité s'est réuni pour délimiter les tâches et fixer un programme de base. Deux commissions ont été désignées, une commission des fêtes composée de : MM., M^{me} Bardin, vice-présidente, Ruen, secrétaire général, Guenan, Saiseau et du chanoine Corentin Grill.

Une commission chargée des souscriptions et collectes et comprenant MM. Haag, vice président M^{me} Rumeur, Even trésorier général, Pétra, La Goff, de Coëtlogon, Jégou.

Au cours de la réunion du Comité, M. Laffon, préfet de la région Saïgon-Cholon, qui n'avait pu assister à l'assemblée générale, est venu encourager ses compatriotes. Il a été salué par M. Haag qui l'a remercié au nom du Comité d'Entr'aide.

M. Laffon a répondu en s'associant chaleureusement à l'esprit de l'entreprise.

Ainsi se prépare sous les auspices les plus favorables une initiative d'entr'aide qui fait honneur à nos compatriotes et à laquelle la population de Saïgon répondra, nous en sommes persuadés, avec empressement.
